

CRITIQUES

THÉÂTRE

PORTRAIT DE RAOUL QU'EST-CE QU'ON ENTEND DERRIÈRE UNE PORTE ENTROUVERTE ?

Raoul Fernandez irradie ce portrait délicat signé Philippe Minyana, qui lui va comme un gant.



C'est un monologue on ne peut plus taillé sur mesure, à même la vie de Raoul Fernandez, costumier et comédien, aussi à l'aise une aiguille à la main qu'un texte en bouche. Philippe Minyana, familier du théâtre de Marcial Di Fonzo Bo qui met en scène ce petit bijou cousu main, a écrit ce portrait pour Raoul qui lui réclamait une pièce à jouer avec la spontanéité et l'audace dont on l'imagine capable. Qu'à cela ne tienne, l'auteur lui tailla le portrait, comme on dit, mais pas n'importe comment. Comme un conte de fée, sans afféterie ni coquetterie. Comme un diamant brut dont on dévoile toutes les facettes en le faisant miroiter entre ses doigts. Et Raoul Fernandez de l'endosser sur scène, comme on se pare des habits d'un autre pour mieux se révéler à soi-même et aux autres. Car ce portrait-ci, qui s'inscrit dans le cadre des «Portraits de Vie» initiés par la Comédie de Caen, est une autobiographie à peine déguisée puisqu'elle n'est pas écrite par celui qui l'énonce, mais s'est vue transiter par la plume d'un écrivain aguerri. Minyana connaît son sujet, il le cuisine sur son passé et la pièce naît d'une traite, riche des confidences croustillantes de cet homme de théâtre dont la vie n'attendait qu'à être mise en récit, tant elle recèle de rencontres hors normes et irradie la personnalité enthousiaste et passionnée de celui qui l'habite. Raoul Fernandez est originaire du Salvador et c'est avec sa mère qu'il apprit à coudre, dans le

cocon de la pièce du fond, décor de leur complicité et de leur goût partagé pour les robes de monsieur Dior. Le rêve est au début du chemin. Il se fera réalité quand le jeune homme atterrit dans la ville Lumière, est embauché comme habilleur par Copi avant de pénétrer dans le temple des costumes, l'Opéra de Paris, où il côtoie Rudolf Noureev. Les petites annonces auxquelles répond Raoul tracent sa route au cœur du théâtre et le conduisent jusqu'à Stanislas Nordey qui, le premier, lui offre un autre rôle que celui de costumier : comédien. Et voilà notre Raoul acteur ou plutôt actrice, car la vie réserve de ces surprises et tout semble possible à cet homme que la vie a pris sur ses grandes ailes pour le mener plus loin et plus haut, toujours. Dans une scénographie qui s'habille au fur et à mesure de tissus chatoyants, Raoul se pare et se dépare, de robes, caracos, perruques, talons aiguille...

en un ballet textile fascinant. Tout lui va et sa grâce semble un don du ciel. Elle irrigue ses gestes, son français au délicat accent, ses déplacements, sa cadence. Raoul chante en espagnol et on se croirait chez Almodovar, il récite Molière ou Racine et on frissonne, il sourit et l'on est conquis, il pleure et l'on croirait qu'il chante, il se raconte avec une légèreté délectable et une émotion qui pointe mais jamais ne pèse. Cette petite forme est un enchantement. Raoul est né loin mais il nous touche de près, il savoure sa chance avec une gourmandise communicative, et sa bonne étoile continue à le faire briller dans la nuit du théâtre. /

MARIE PLANTIN

de Philippe Minyana / mise en scène
Marcial Di Fonzo Bo / avec Raoul
Fernandez / à voir à Alençon-Flers,
Caen, Lisieux, Paris, Sartrouville

